

omis et où tout est scrupuleusement rapporté par la plume ou par le pinceau.

Ouvre de patience avons-nous écrit ; c'est une erreur ; nous aurions dû dire : œuvre d'amour, tant on sent de vénération, de culte profond dans cette série de dessins, tracés à la glorification de l'ordre établi par la V. Mère Bourgeois. Ajoutons aussi œuvre d'érudition, car il a fallu de nombreuses recherches et une étude minutieuse pour suivre pas à pas les traces de cette existence vouée à l'enseignement ; œuvre d'imagination enfin, pour varier les motifs d'ornementation, comme cette couronne formée de lys, de feuilles d'érable et de marguerites, souvenir délicat qui unit la France, le Canada et la Vénérable Fondatrice dans une même pensée ; comme cette heureuse disposition d'arceaux gothiques encadrant les diverses parties de l'œuvre.

L'auteur s'est inspirée des nombreux écrits relatifs à la Vén. Mère Bourgeois, car il est à l'honneur du Canada et de la France d'avoir dignement célébré ses vertus et montré ses mérites. Huit écrivains ont publié sur elle des ouvrages historiques pleins de détails et d'exemples d'édification, depuis M. Charles Glandelet, vicaire-général de Québec, qui composait, en 1701, au lendemain de sa mort, une première notice manuscrite, jusqu'à la Mère St-Victor qui, en 1883, complétait les remarquables travaux de M. de Montgolfier, de M. Faillon et de M. Sausseret.

Quelques-uns de ces ouvrages ont été composés par des contemporains et montrent de quel éclat brillait, aux yeux mêmes de la génération qui l'avait connue, cette femme remarquable. Ils forment une source de renseignements précieux qui ont été largement mis à profit par l'auteur du tableau historique.

La vie de la Vénérable Mère Bourgeois est trop connue, pour que nous en reproduisions ici les principaux traits ; mais le résumé *illustré*, que nous avons sous les yeux, nous fait bien comprendre la protection dont la Sainte Vierge a honoré notre ville. Elle en avait été proclamée la *Souveraine* : elle accepta ce titre et manifesta en maintes occasions sa bienveillante tendresse pour la cité des Maisonneuve, des Mance, des Bourgeois, des d'Youville. N'est-ce pas une inspiration divine qui faisait arriver ici tout d'abord, la fondatrice du premier hôpital, où furent soignés les colons blessés par l'ennemi, ou abattus par la maladie ; qui la faisait suivre de sœur Bourgeois, ouvrant la première école et distribuant aux enfants de ces mêmes colons la nourriture inte!